

opusdei.org

BeDoCare São Paulo : un héritage pour les générations futures

L'événement BeDoCare São Paulo, qui réunira des initiatives sociales, des entreprises et des universités pour échanger des expériences et réfléchir à la manière d'améliorer la société, aura lieu du 10 au 12 octobre. Pour mieux comprendre ce défi, nous nous sommes entretenus avec Vitória et Gustavo, qui ont participé à la première édition, qui s'est tenue à Rome en 2022.

10/10/2024

Cette année, BeDoCare^[1] propose une réunion sur le thème de « l'héritage pour les générations futures », avec des participants de plusieurs pays des Amériques. Ce sera l'occasion pour les ONG, les entreprises et les universités de partager des idées et de trouver des solutions créatives à des problèmes complexes.

L'événement aura lieu du 10 au 12 octobre à São Paulo, au Brésil.

Cette rencontre sera l'occasion d'approfondir la question de la responsabilité de ces entités de générer un impact socio-environnemental positif et durable, en mettant l'accent sur les besoins sociaux. Ensemble, ils uniront leurs forces pour promouvoir le travail décent en tant que clé de l'avenir des jeunes et du progrès social.

—Vitória, Quel a été votre rôle dans l'événement BeDoCare ?

J'ai eu l'occasion de participer au comité d'organisation de la première édition de l'événement BeDoCare, qui s'est tenue à Rome en 2022. Bien que je ne sois plus directement impliquée, j'accompagne toujours la préparation de l'édition brésilienne en octobre 2024.

—D'où vient l'idée d'organiser cet événement ?

— En juin 2021, le prélat de l'Opus Dei a appelé tous les membres de l'Œuvre et les amis à participer à la préparation du centenaire de l'Opus Dei, qui aura lieu d'octobre 2028 à février 2030. À cette occasion, il a également annoncé qu'il avait créé un comité pour la préparation du centenaire.

Cette commission a proposé comme première activité une rencontre avec des initiatives sociales nées sous l'impulsion des enseignements de saint Josémaria. L'objectif était de recueillir les contributions des participants sur trois aspects : les moyens de promouvoir la sensibilité sociale, la revitalisation de la finalité des initiatives sociales inspirées par le message de saint Josémaria et l'héritage social possible du centenaire de l'Opus Dei.

— Quels ont été les principaux résultats de la première édition ?

— La conférence « Élargir le cœur » de Mgr Fernando Ocáriz, prélat de l'Opus Dei, a été très inspirante. Elle s'adressait en particulier aux personnes qui se consacrent professionnellement à des causes sociales, mais avec des idées qui peuvent aider tous ceux qui veulent

approfondir l'identité et la mission du chrétien dans la vie sociale à partir de quatre dimensions : spirituelle, professionnelle, personnelle et collective.

En outre, le fait de réunir des personnes de différents pays qui travaillent dans des initiatives sociales est en soi quelque chose d'enrichissant. La création de relations est très importante car elle permet de se ressourcer en sachant que l'on n'est pas seul, qu'il y a beaucoup de personnes soucieuses de faire le bien.

D'autre part, malgré la grande diversité des profils des participants à l'édition de Rome, de nombreux défis étaient similaires : professionnaliser le service fourni, assurer la viabilité économique des projets, ne pas perdre sa propre identité au milieu des efforts pour survivre. L'échange d'expériences et

de défis communs permet de trouver de nouvelles solutions et synergies.

Le prélat a également proposé deux messages importants qui ont depuis porté leurs fruits : travailler avec d'autres et investir dans la recherche.

— La deuxième édition de BeDoCare se tiendra en octobre 2024 à São Paulo. Pourquoi le Brésil ?

— En 2022, les participants ont suggéré d'organiser des réunions régionales BeDoCare, en créant un espace privilégié pour que les organisations d'une même région géographique, confrontées à des défis similaires, puissent mieux interagir. C'est dans ce contexte que la proposition d'organiser une édition dans les Amériques a vu le jour, lorsque certaines personnes présentes à Rome ont commencé à

concevoir l'événement. De plus, le 50^{ème} anniversaire du voyage de saint Josémaria dans différents pays du continent, dont le Brésil, a renforcé la décision d'aller de l'avant avec ce projet.

— Et quelle est la proposition pour cette deuxième édition ?

— BeDoCare Rome est née avec l'intention d'inspirer des processus de prise de conscience et de renouvellement, et l'édition de São Paulo est née dans la continuité de la réunion de 2022. Cependant, il y a quelques différences : l'édition brésilienne, en plus d'être axée sur l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud, a pour thème « Legacy for future generations » (héritage pour les générations futures).

Une autre différence est qu'à São Paulo, nous espérons rassembler non seulement des ONG, mais aussi des

universités et des représentants du secteur privé pour partager des perspectives et des solutions possibles aux défis sociaux. Il y a un grand potentiel de collaboration entre ces secteurs parce qu'ensemble, ils peuvent réfléchir, discuter et être inspirés pour explorer des solutions afin de relever les défis dans leurs pays respectifs.

— En quoi le message de saint Josémaria vous inspire-t-il ?

—

En lisant les textes de saint Josémaria et en écoutant ce qu'il disait lors de ses rencontres avec des personnes de différents pays, nous trouvons une profonde préoccupation sociale. Il y a un mot très fort dans « Quand le Christ passe » : " Un homme ou une société qui ne réagit pas aux tribulations ou aux injustices, et qui ne s'efforce pas de les soulager, n'est

pas un homme ou une société à la hauteur de l'amour du Cœur du Christ ". Les chrétiens, tout en gardant la plus grande liberté possible dans l'étude et la mise en œuvre des diverses solutions, et donc avec un pluralisme logique, doivent être unis dans le même désir de servir l'humanité. Sinon, leur christianisme ne sera pas la Parole et la Vie de Jésus : il sera un déguisement, une tromperie devant Dieu et devant les hommes » (n. 167).

Il est important de noter que la préoccupation sociale est quelque chose que nous cultivons en tant que chrétiens et que nous partageons avec de nombreuses personnes qui, même sans avoir la foi, travaillent généreusement dans des causes sociales. Ce qui est spécifique à l'Opus Dei, c'est peut-être la traduction de cette préoccupation sociale dans la vie ordinaire, en cherchant à faire des réalités

quotidiennes un lieu de rencontre avec Dieu et de service aux autres, en transformant les structures sociales par le travail et en encourageant la pratique des vertus.

D'une certaine manière, la préoccupation sociale que nous devrions tous cultiver est « à l'intérieur » de l'esprit de l'Opus Dei : des chrétiens au milieu du monde qui cherchent à se sanctifier dans leur travail.

Être au milieu du monde implique de reconnaître que nous sommes des êtres en relation avec les autres - « aucune vie humaine n'est une vie isolée, mais elle est entrelacée avec d'autres vies », disait saint Josémaría - et que nous sommes appelés à cultiver une syntonie avec l'époque dans laquelle nous vivons, y compris avec les défis qu'elle pose. Mgr Ocariz nous a rappelé qu' » aimer passionnément le monde implique

de le connaître, d'en prendre soin et de le servir ».

— De nombreuses personnes sont préoccupées par les questions sociales et les besoins de leur environnement. Mais ils ont parfois l'impression qu'ils ne peuvent rien faire pour les aider. Que diriez-vous ?

Je rappellerais quelques mots que le prélat de l'Opus Dei a dit aux Brésiliens lorsqu'il était à São Paulo : « Ne pensez pas que vous ne pouvez rien faire. Parfois, nous pouvons faire plus que ce que nous pensons. » Il arrive que nous ne fassions rien parce que nous ne sommes pas en mesure de « résoudre » un problème social, mais ne pouvons-nous pas faire quelque chose pour aider ? Si chacun prend l'initiative et fait le bien qui est à sa portée, même s'il est

petit, il est possible de créer un mouvement de solidarité et d'atténuer la mondialisation de l'indifférence dont parle le pape François.

—Gustavo, Participez-vous à l'organisation de BeDoCare São Paulo ?

— Oui, j'ai collaboré à la gestion des intervenants et des personnes de référence du troisième secteur.

— Certaines personnes demandent comment fonctionnera l'échange d'expériences entre les participants. Pourriez-vous expliquer ?

— L'échange d'expériences dans le cadre de BeDoCare est structuré de manière à promouvoir un dialogue enrichissant entre les participants.

J'ai participé à la première édition à Rome et j'ai pu constater que les sessions de co-création et les tables rondes encouragent l'échange d'idées entre les ONG, les entreprises et les universités.

De plus, il est très motivant que tous soient unis par une mission commune : le bien d'autrui. Cet environnement génère des discussions axées sur des solutions d'impact social qui vont bien au-delà de l'événement.

— Qu'attendez-vous de BeDoCare São Paulo ?

— J'espère être contaminé par la vigueur des personnes qui sont déterminées à améliorer le monde. Je veux apprendre des expériences d'autres institutions qui partagent cette même vision et, surtout, initier de nouveaux partenariats qui

peuvent générer encore plus d'impact social.

Plus d'informations sur le site officiel de [BeDoCare](#) et sur Instagram [@BeDoCare](#).

Suivre [l'événement en direct](#) :

^[1] *BeDoCare est né lors d'une rencontre à Rome du 28 au 30 septembre 2022, dans le cadre de la préparation du 100e anniversaire de l'Opus Dei et du 20e anniversaire de Harambee, une initiative promue dans le contexte de la canonisation de saint Josémaria Escriva de Balaguer.*

La première édition avait réuni 150 participants de 35 pays, représentant 90 initiatives inspirées des

*enseignements du fondateur de l'Opus
Dei.*

pdf | document généré
automatiquement depuis [https://
opusdei.org/fr-be/article/bedocare-sao-
paulo-un-heritage-pour-les-generations-
futures/](https://opusdei.org/fr-be/article/bedocare-sao-paulo-un-heritage-pour-les-generations-futures/) (31/01/2026)